

Litanie pour 67 morts de la rue à Bruxelles en 2018

Litanie voor 67 Brusselse straatdoden in 2018

Collectif de poètes bruxellois | Brussels dichterscollectief
Avec les contributions des poètes | Met bijdragen van de dichters

Frank De Crits
Maarten Goethals
Geert van Istendael
Manza
Serge Meurant
Ramón Neto
Anne Penders
Xavier Queipo

Avec le soutien de Passa Porta, la Maison internationale des littératures
Met de steun van Internationaal literatuurhuis Passa Porta

Ce texte du Collectif de poètes bruxellois a été lu le 22 mai 2019, pendant la cérémonie de commémoration annuelle à l'Hôtel de Ville de Bruxelles.

Deze tekst van het Brussels Dichterscollectief werd voorgelezen op 22 mei 2019, tijdens de jaarlijkse herdenking in het Stadhuis van Brussel.

Jean-Pierre, 76 ans

De ses cannes il disait qu'elles étaient le lien entre le ciel et la terre, mais aussi l'attribut du chef. Bricolées au gré de ses trouvailles, chaque canne est aujourd'hui un bout des Marolles en vadrouille.

Zbigniew, 56 jaar

En toen dacht je: de nacht. Maar niet de nacht vannacht. Niet in de nacht van een nieuw, aanminnig jaargetij. Maar morgen: morgen is meer dan goed. Morgen Is een dag zonder zorgen.

Haritsoa, 73 ans

Tu semblais désorienté. Ce n'était pas l'Étoile polaire, mais bien la Croix du Sud, qui te montrait le nord. Quelque part, au sud de cet impitoyable nord, un ravinale, l'arbre du voyageur de Madagascar, pousse déjà pour toi.

Zbigniew, âge inconnu

Rien
C'est à peu près tout / ce que l'on sait
Quelques mots ne seront pas de trop
Pour t'accompagner où tu es

Zenon ('Zenek'), 58 jaar

Je dagen waren verplet
Door het beton van de brug
Die je tentje bezwaarde, daar bij Neerpede.
Zenek, betreed nu glooiing en veldweg,
Betreed de vrede van een hemels Neerpede.

Jean-Claude ('Viking'), 55 ans

La lune brille, surprise sur le chemin de l'archer,
quand tu tends l'arc que personne n'a jamais tendu
et qu'avec tes yeux clairs de viking errant
tu tires des flèches de lumière éclatante.

Stefan, 67 ans

Santé fragile, solide esprit de combattant,
au centre-ville tu étais dans ton élément,
mec tenace, le visage qui sourit à la vie,
tu voulais t'en sortir pour ta famille.

Issam, 37 jaar

Molenbeek zag hem dikwijls fietsend door
Het leven. Hij was leergierig en wilde alles beter
Leren kennen. Hij was zoals iedereen op zoek
Naar geluk, de dood heeft hem dat niet gegund.

Pilero, 57 ans

Là où personne ne pénètre
quelqu'un t'attend.
Son visage est beau,
offert à l'obscurité.
Tu le touches de la main.

Claude, 30 jaar

Onder, onderaan; onder het gezwollen, bolle, buikig licht.
Onder de doolhof, onder het groen en geelachtig grind.
Onder, onderaan; waar de dieren gedempt en jij
Onzichtbaar in het varend volk bent opgegaan.

Quentin, 23 ans

Une balafre le long de ta joue gauche
marquait le passage implacable de la vie sur ta peau.
Cette vie que tu aurais souhaité recommencer.
Cette vie que tu voulais tant croquer à pleines dents.

Mohamed, 42 ans

Prévenir
Ce qu'ils disent, après
Et la famille, parfois, pleure aussi
C'est ici / que tu fus, n'es plus.

Paul, 63 jaar

Jij oude, fragiele brompot
Stap op tafel met lichte tred
Langs de brandende kaars
Recht het portret van je vader binnen. Dag pa,
Eindelijk. Kom, ik trakteer op koffie.

Faïda, 50 ans

Avec ton âme d'artiste, de poète beatnik et de sirène,
tu ne comprenais pas le monde sans partager la beauté,
sans la touche discrète du carmin sur tes lèvres,
sans ton verbe fleuri et ton sourire infini.

Isabelle, 47 ans

Accident mortel, mauvais coup du destin
Tombée sous un train, trop vite parti
Même les regrets n'ont pas de mots, que des maux
On se souviendra de toi au tic-tac de ton absence.

Mohamed Saïd, 54 jaar

Hij noemde iedereen Madame en Monsieur.
 Hij hield van moppen tappen, als het kon van lekker eten,
 Van dammen, schaken en charade spelen,
 Verhalen vertellen tot de dood ze afmaakte.

Nadia, 36 ans

Je composerai pour toi
 un menu de mets minuscules
 comme les étoiles filantes
 dans le ciel du mois d'août.

André, 60 jaar

Links in cadans de vrouwen, rechts de mannen, de menigte.
 En als laatste, op het gangpad, als een koning
 in het koene van zijn koortsachtig goud: de dood.
 Maar jij ziet geen verschil – je wijst hem zijn plek
 en bij leven nog maan je hem tot zwijgen aan.

Ladislau, 62 ans

Arrivé à Bruxelles pour te battre contre la vie
 à un âge où il faut commencer à faire la paix avec elle.
 Perdu dans une longue litanie de démarches administratives – échouées ;
 tu faisais comme si tu jouais de la flûte avec tes mains.

Paulette, 64 ans

L'anonymat
 D'une tombe, d'un pas
 L'anonymat de soi
 L'as-tu cherché ?

Françoise, 61 jaar

Heen en weer, van Brussel
Naar Verviers, van Verviers naar
De Hoogstraat, steeds heen en weer.
Rust, oud meisje rust. Het hoeft zo niet meer.

Tomasz, 42 ans

Sur les cartons dans lesquels tu avais étendu tes rêves,
tu as retardé le dessin de futures cartographies.
En naviguant comme un marin qui relève ses filets
dans un festival sans fin d'écailles et d'écume.

Fatoumata, 43 ans

Calme, douce, chaleureuse, si rêveuse,
ta Guinée peut être fière de toi.
Ceux qui t'ont connue, monde de la rue ou pas,
tous n'avaient que de jolis dires pour te décrire.

Bruno, 36 jaar

Hij was een goede ziel, een vriend die je hebben wilt,
generous en vol vertrouwen; gewond
vanbinnen en vanbuiten rust hij
naast zijn moeder in Haine-Saint-Paul

Thami, 44 ans

Forteresse d'épuisement
d'addiction
de croyance
en désespoir de cause

corps debout
éphémère
le temps d'une vie.

Larami, 56 jaar

In mij ligt het vaderland verankerd.
In dikte, deinend. In weerstand loom.
In onderricht ook, in oorlog, in wreed, concreet
verlangen. Sterven is onterven.

Jacques, 76 ans

La longueur de ta vie, avec ses 76 printemps,
ne pourra être mise sur la balance
pour faire contrepoids au moindre jour
que tu auras vécu dans la rue.

Wojciech, 48 ans

C'est parce qu'il n'y avait presque rien
Que j'ai pensé très fort
Qu'au milieu du vide
Quelques mots de loin te rapprocheraient de nous.

Liliane ('Lily'), 61 jaar

Wel ben je thuis gestorven
Niet op straat in de kou.
Het was een magere thuis.
Wij wensen je een weelderig huis
Voor eeuwig.

Guy, 67 ans

Alors que tu défendais avec ardeur ton territoire
— territoire de désirs, de rêves et d'amours —
tu avais le jour et la nuit, l'aube et le crépuscule,
ta place dans le monde et la force de tes bras.

Louis, 54 ans

La rue a eu raison de ton vivant, tu resteras
 toujours ce Louis avec cette âme d'enfant.
 De là-haut, je suis sûr que tu veilles sur nous,
 tu manques à la vie, mais ta maison est constellation.

José, 57 jaar

In zijn leven zag hij alle kleuren
 van de regenboog, en die waren dan nog
 meestal grauw getint. De straat hem goed bekend
 was zijn bestaan en werd zijn einde.

Amalou, 20 ans

Passager clandestin
 ton corps fut broyé vif
 le voici porté en terre
 par tes frères
 une femme t'accompagne
 d'un chant profond
 ne cesse de chanter

Eric, 55 jaar

In de rozenmaand: eerst als knop.
 Als keur van geur en praal.
 Jij: in kringen, in vol ornaat omzoomd.

Ook in de rozenmaand: het rot.
 Een plukkende God.

Andrée Ghislaine, 74 ans

Nous connaissons seulement ta date de naissance
 et celle du jour où tu es parti –
 aucun poème n'arrivera à percer le mystère
 qui s'étend entre ces deux rives.

Abdellah, âge inconnu

Une fiche.

Comment sortir de là ?

Une fiche.

Tout ce que tu n'étais pas.

Nicole, 63 jaar

Jij leefde hier, leef jij nu elders?

Berooid mocht je zijn en toch bleef jij

Nicole Jeanne Paule Roberte.

Welke prinses is zo rijk aan fraaie namen?

Jambul, 55 ans

Chaque jour qui s'écoulait, sans le savoir,
tu t'éloignais de l'endroit rêvé.

Chaque jour qui s'écoulait, sans y penser,
tu t'approchais de la fin heureuse.

Elisabeth, 80 ans

Tu n'as pas eu l'enfance facile, rien ne fut facile,
ton parcours a été jonché de malchance.

Pourtant, tu étais quelqu'un de libre et pas esclave du gain

Tu avais le cœur sur la main, le partage et la fraternité traçaient tes lignes de vie.

Jacek, 53 jaar

In de krant stond te lezen: 'Een hart

Breekt makkelijker alleen.' Niemand

Hoorde je roepen. Het ging scheef van-
binnen, je kon er niets aan verhelpen.

Eric, 57 ans

Ne peut s'effacer

le mouvement passionné

d'un geste

qui s'interrompt ici.

Georgeta, 58 jaar

Niet langer bovengronds, maar in donkere hallen.
 In het knerpende licht, in het snijdend chroom
 Van de tijd, mensen van messcherp, slepend staal
 Onder rondbogen en baleinen – ofschoon je troon.

Eddy, 61 ans

Tu aimais les romans en tout genre, sauf, tu insistais,
 ceux à l'eau de rose – et sans doute ta vie n'en a pas été un.
 Combien de temps chantera-t-il encore ton absence,
 ce canari dont tu t'occupais avec le plus grand soin ?

Anne, âge inconnu

Une femme encore
 Une mère aussi
 Toute la force de ce qui nous tient
 Par-delà les précipices

Pascal ('Paco'), 51 jaar

Welk vogeltje, welk kruidje
 Tekende je toen in 't Moeraske
 De dood toesloeg? Of hoorde je treinen
 Die reizen naar een land achter de wolken?

Jimmy, 32 ans

Que deviendras-tu en cette triste nuit
 dans le cri aigu des années perdues ?
 Qui sera là à l'aube pour t'écouter,
 pris dans le regard lacéré de tes yeux lavés ?

Muriel, 54 ans

Toujours déroutante, amusante, tu aimais charrier
 Une extraterrestre de la liberté, tu adorais discuter
 Tu avais un avis sur tout et tu aidais les gens qui te prenaient dans ton tout
 Depuis que tu es partie, tes proches regrettent tes rendez-vous.

Semere, 31 jaar

Ver van zijn vaderland Eritrea werd hij het slachtoffer van moordend verkeer. De dood heeft hem ingehaald, is niet van hem weggevlucht. Hij werd onherroepelijk, onmetelijk ver van hier weggestuurd.

Abdelkarim, 46 ans

Tu me parlais encore
d'une parole, interrompue.
J'écoute le fracas du silence.
Hier,
tu me parlais encore

Petru, 59 jaar

Je karakter: een nederzetting. Een kroon
Op vele hoofden. Je bloed: een balts
Van volken. Je taal: een totem
Van ontzaglijke trouw. De dood: een streekgenoot.

Emeranullah, 25 ans

Inatteignables de l'autre côté de la mer, les falaises blanches d'Albion
font office de frontière, une de plus, perçant les entrailles de notre continent.
Que reste-t-il de ces rêves de jeune homme, sinon une poignée d'étoiles brisées,
éparpillées sur l'asphalte de l'E40 – dont le passage intense du trafic effacera toute trace.

Eric, 59 ans

Ce qu'il faut savoir
Les destins interchangeableables
Le chemin si particulier
Qui fut le tien

Traian, leeftijd onbekend

We weten niet eens hoe oud je was
Toen je moordenaar je leven roofde.
Ach, je in elkaar geflanste hutje
Daar op de Keizerslaan, niets keizerlijks had het.

Jean-Pierre, 41 ans

Quand je serai grand, je veux être un homme tranquille,
as-tu répondu enfant à une question banale.
Toussant sans repos, encerclé par la foule et le trafic,
tu as refusé ce plan tout tracé.

Klavdia, 92 ans

Femme de caractère, franche et solidaire,
tu aimais la tranquillité de la vie loin des bruits.
Toute la Russie se vit dans tes accents et tes gestes.
La maladie t'a emporté trop vite mais dans nos cœurs, tu restes.

Thierry, leeftijd onbekend

De dood kent geen grenzen, hij loopt nooit weg,
Hij maait steeds verder de hoofden die boven het
veld uit komen, armoede geeft nooit een welwillende
hand, je moeder was een pak schrijnend verdriet

Louise, 52 ans

Il neigeait
sur le monument de la mélancolie.
Quelqu'un m'étreignait.
J'attendais
le frôlement de la main
qui signerait le vivant.

Elżbieta, 41 jaar

De duiven. De duiven. Je ziel met duizenden gelost.
 Over akkers en velden, over tijd, tuin en woning –
 In vogelvlucht ontbonden.
 En jij na jaren eindelijk naar huis gezonden.

Patrick, 50 ans

Depuis un temps, ton compte à rebours s'était mis en route –
 aux heures de pointe de la Gare Centrale, tu sentis le vertige de centaines de milliers
 de vies chronométrées, donc le compte à rebours avait aussi commencé
 sans que peut-être elles ne le sachent.

Wiesława ('Vita'), 60 ans

Des femmes aussi, ils disent.
 L'une d'entre elles : toi.
 Peut-être celle qu'un soir, dans le métro
 J'ai serrée dans mes bras

Jan, 58 jaar

Er waren drie dochters in Polen,
 Zo ver, zo ver ten oosten van
 De straat waar je hokte.
 Zijn dagen zijn geteld, zei de dokter.
 Hard is de vloer van het huis
 Dat heet: straat.

Alain, 59 ans

Tu rêvais de parcourir le monde en dessinant des cartes et des itinéraires.
 Tu dormais mal pour rejoindre l'endroit d'où personne ne revient.
 Au réveil tu trouvais du réconfort dans l'oubli. Puisses-tu trouver
 Sans entraves la lumière que tu cherchais !

Emile, 54 ans

Roumain d'origine, tu t'es retrouvé trop vite livré à toi-même
 tu es reparti vers ta patrie, la rue et sa dureté ont eu raison de ta santé
 tu es reparti, retrouver les anges et les copains
 la paix t'effleure de ses mains, on se souviendra de toi comme quelqu'un de bien

Genadiy, 50 jaar

Putje winter, vrienden en een ruiker bloemen vergezelden
 je naar je laatste rustplaats. De ziekte beloerde je, huisde
 in je, pijn knaagde aan je; en dan kwam de dood op kousen-
 voeten naar je toe en zond je ver heel ver weg van hier

Jozef ('Jos'), 65 ans

Pourquoi frérot
 tant de chagrin ?
 Tu tombas du lit de fer
 comme un éboulement
 dans le rêve.

Pierre, 75 jaar

Je legde als een woord de dood bijeen
 Op het bord en bordes.
 Maar de dood is een punt aan het einde van een zin.
 Hoewel: geen achterin zonder een begin.

Mbala, 59 ans

Réveillon du Nouvel An – amoureux et familles avec enfants affluent
 au pied de l'Atomium pour le tant attendu spectacle pyrotechnique.
 Venu du Congo, loin de tes deux enfants, nul ne savait encore
 que tu deviendrais le *soixante-septième et dernier* de cette implacable litanie.

Quand viendra-t-il le jour où il ne faudrait plus écrire ni un seul de ces vers ?
 Komt ooit de dag dat we niet een van deze verzen meer hoeven te schrijven?